

tout l'ouvrage dont nous lui devons trois extraits. Il n'a pas donné suite à ce projet. Mais, dès l'année 1819, un de ses élèves édita un quatrième fragment du même abrégé, sous le titre suivant : *Descriptio terræ Malabar, ex arabico Ebn Batutæ Itinerario edita, interpretatione et annotationibus instructa*, per Henricum Apetz; Ienæ, in-4° de 24 pages.

La même année 1819 vit paraître les *Voyages en Nubie* du célèbre Burckhardt, mort au Caire deux ans auparavant. Dans l'appendice de cet important voyage¹, on trouve une note relative à Ibn Batoutah, dont Burckhardt possédait un abrégé bien plus étendu que celui sur lequel avaient travaillé Seetzen, Kosegarten et Apetz. La notice de Burckhardt se rapporte principalement à la relation du Soudân, et elle n'est pas toujours exacte. C'est ainsi que, pour nous borner à la portion de l'ouvrage traduite dans ce premier volume, on y lit qu'Ibn Batoutah se rendit de la ville d'Edfou sur le Nil, au village d'Adjirna el fil, tandis que le texte porte que le voyageur et ses compagnons passèrent le Nil à Edfou, pour se rendre à Athouany (*thoumma djoznâ'l-Nîla*). On voit que Burckhardt a pris un verbe arabe au prétérit, suivi du nom du Nil, pour le nom d'un village². Plus loin, il parle des discordes qui avaient éclaté entre les Bodjas et le peuple de Bornou, lisant Bornou au lieu de Turc, mot que portent nos manuscrits, et qui désigne les Mamloucs de l'Égypte, dont la plupart étaient des Turcs du Kiptchak.

Burckhardt rend pleine justice à notre auteur : « Ibn

¹ *Travels in Nubia*, seconde édition; Londres, 1822, in-4°, p. 487-492.

² Cette erreur, ainsi que la suivante, a été reproduite par M. Lee. (*The travels of Ibn Batuta*, p. 16, 18.) Cf. ci-dessous, p. 109, 110.